

H-A

C4/25

21801.m.1

157

C4



HERON-ALLEN.



21801. m. 1



33A

ANECDOTES
FOR VIOLIN
OF THE MOST EMINENT ARTISTS
AND EXPRESSION IN MUSIC

PAUL H. THOMAS,

*Assistant Chief of the English Branch
of the American Consulate in London*

Author of "The Violin and its Players"

and "The Violin and its Music"

with illustrations by the author

J. H. KELAN,

Editor of the "Violin and its Music"

and "The Violin and its Players"

ANECDOTES

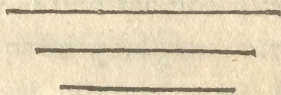
SUR VIOTTI,

PRÉCÉDÉS DE QUELQUES RÉFLEXIONS

SUR L'EXPRESSION EN MUSIQUE;

PAR A.-M. EYMAR,

*Commissaire Civil du Directoire Exécutif
de la République Française en Piémont.*



A MILAN,

DE L'IMPRIMERIE ITALIENNE ET FRANÇAISE;

A S. ZENO, N.º 534.

(m.d. 1801)

ANECDOTES

SUR VIOLTA.

PRÉCÉDÉES DE QUELQUES RÉFLEXIONS

sur l'EXPRESSION EN MUSIQUE.

PAR A. M. F. RAY.

Commencement Civil du Ministère de l'Instruction
de la République Française en France.

A MILAN.

DE L'IMPRIMERIE ITALIENNE ET FRANÇAISE.

ANNO 1844.

1844.



PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR.

TOUT le monde se pique de raisonner sur la musique; beaucoup de gens s'empressent de l'apprendre soit pour la composition que pour l'exécution; peu d'hommes sont faits pour y réussir, et pour s'y entendre. L'aptitude musicale dérive d'une faculté que la Nature a réservé pour quelques êtres privilégiés, qui est connue sous le nom de sentiment: celui qui en est privé, se trouve, pour ainsi dire, au-dessous de la musique. Le sentiment fait le charme de la société, et le sentiment crée le sublime dans les sciences et dans les arts.

La vérité de ma proposition sera démontrée par l'ouvrage que je viens de réimprimer. Il est extrait de la Décade Philosophique. Le nom de *Viotti* inspire le plus grand intérêt dans un Pays où il n'y a plus de rang que pour les hommes de génie. Le musicien y est placé à côté de l'homme d'état, le peintre plane avec le financier, et le poète avec le général. Le lecteur trouvera dans cet ouvrage l'expression naïve de l'énoncé musical du nouvel Orphée ; mais on ne sait assez distinguer lequel brille d'avantage entre le talent de *Viotti*, et le sentiment d'*Eymar*.

M. P.

A N E C D O T E S

S U R V I O T T I.

L'EXPRESSION, dit Rousseau dans son Dictionnaire de Musique, » est une *qualité* par » laquelle le Musicien sent vivement, et rend » avec énergie toutes les idées qu'il doit » rendre, et tous les sentimens qu'il doit » exprimer. Il y a une *expression* de compo- » sition et une d'exécution, et c'est de leur » concours que résulte l'effet musical le plus » puissant et le plus agréable. »

Il me semble qu'il n'est pas très-exact de dire que *l'expression est une qualité*; mais à ce mot près, il n'y a rien à retrancher ni à ajouter à cette définition du célèbre auteur du *Dévin du village*.

Sentir vivement, voilà le don le plus rare qu'un artiste ait pu recevoir de la nature, et elle seule peut le dispenser. Rendre avec

énergie, c'est le triomphe de l'Art; on ne l'obtient guères que par le travail le plus assidu.

Sans une sensibilité vive et profonde, quelque soit le genre qu'on ait adopté, et quelque'opiniâtreté que l'on mette dans ses études, on sera condamné à ramper dans la foule des hommes vulgaires. Si, au contraire, on joint à la sensibilité une connaissance approfondie de son art et des moyens que cet art emploie, on rendra avec énergie, c'est-à-dire, avec *expression*, ce qu'on aura fortement conçu; on élèvera sa réputation à la hauteur de celle des plus grands maîtres, et enfin, malgré l'envie et les intrigues de la médiocrité, on laissera après soi un nom célèbre dans les Arts.

Mais, que de qualités doivent se réunir à une sensibilité profonde dans un Musicien, pour qu'il possède l'expression de composition! Il doit avoir un esprit assez juste et assez étendu pour saisir et comparer une infinité de rapports; une imagination assez ardente pour s'emparer fortement de son sujet, assez féconde pour se le représenter et le reconnaître sous toutes sortes d'images; une ame

assez expansive pour se porter vers tous les objets , assez passionnée pour s'attacher à ceux qui ont avec elle quelqu'analogie ; il faut sur-tout qu'il ait un cœur qui , tantôt tourmenté par les affections les plus tendres , et tantôt dévoré par le plus fougueuses passions , ne connaisse jamais de repos. C'est à ce prix qu'on communique la chaleur , ou plutôt qu'on donne la vie à son ouvrage. Ce ne fut point du ciel que descendit la flamme qui anima Galathée. Allumé par le génie de l'artiste et par son amour , ce feu créateur jaillit du cœur de Pégasus.

Si à l'*Expression* de composition , le Musicien veut joindre celle d'exécution , il faut plus encore ! Il est indispensable que son organisation physique réponde à la perfection de son organisation morale : ainsi la nature doit avoir été prodigue envers lui de tous ses dons. Ces phénomènes ne se présentent que de loin en loin. Heureux sont ceux qui vivent aux époques où l'on peut les observer et en jouir. Je parlerai bientôt d'un artiste que la génération actuelle a vu naître , et dont elle doit s'enorgueillir , mais auparavant

je vais essayer de fixer encore quelques idées.

Exécuter avec expression, c'est en général produire une imitation parfaite. Je m'arrête un moment sur cette définition.

On a prétendu que dans les Beaux-Arts il fallait embellir la nature. Embellir la nature! Il faut au moins s'expliquer.

A l'heureuse époque de ma jeunesse où je connus Rousseau, je lui demandais un jour ce qu'il fallait penser de cette opinion, si généralement reçue, que, dans les productions des Arts, il fallait embellir la nature. Ce qu'il en faut penser, me dit-il avec vivacité, *que c'est un blasphème*: cependant, ajouta-t-il un moment après. . . .

Pardonne, o Rousseau! si j'ose, ici, te prêter un langage si peu digne de toi. Tes expressions justes, frappantes et énergiques, qu'on ne retrouve plus, ont pu s'effacer de ma mémoire; mais le fond de tes idées et tes sentimens resteront toujours gravés dans mon esprit et dans mon cœur.

— Rousseau continua donc à-peu-près ainsi:

» Les tableaux que nous nous faisons de

» la nature physique et morale , sont toujours
 » le produit d'un grand nombre d'observations
 » particulières , qu'elle nous a successivement
 » présentées dans sa richesse inépuisable ,
 » dans son étonnante fécondité ; dans la
 » nature , les traits vraiment caractéristiques
 » des objets , sont toujours constans , mais
 » leurs formes accidentelles sont variées à
 » l'infini , et c'est ainsi qu'elle s'offre à
 » l'imitation dans les Beaux-Arts. Chaque
 » objet dans cet ensemble , concourt à l'ef-
 » fet de tous ; et toutes les observations
 » particulières déterminent aussi la forme la
 » plus heureuse sous laquelle chaque objet
 » doit se reproduire dans l'imagination de
 » l'Artiste.

» Rendre l'effet général , tel qu'il se com-
 » pose dans ce riche et immense tableau ,
 » voilà ce que l'art , quelque parfait qu'on
 » le suppose , le génie , quelque élevé qu'il
 » soit , ne pourront jamais faire , parce que
 » l'art est borné dans ses moyens comme
 » dans sa perfection même , et parce que
 » même le génie , lorsqu'il s'agit d'imiter la
 » nature , ne saurait jamais se trouver en

» proportion avec un tel modèle. Ce n'est
 » donc pas en ce sens que l'on peut dire
 » qu'on doit embellir la nature, puisqu'il
 » est même impossible de l'égal.

» Un Artiste ne peut donc se proposer
 » de produire d'autre effet que celui qui
 » peut résulter du très-petit nombre d'objets
 » que les bornes de son Art lui permettent
 » de faire entrer dans son plan. Pour cela
 » que faudra-t-il qu'il fasse ? Qu'il choisisse
 » ces objets entre tous ceux que la nature
 » lui a présentés ; qu'il rapproche ceux qu'elle
 » n'offre souvent qu'épars ; qu'il les ordonne
 » et les nuance comme l'exigent les dimen-
 » sions du cadre dans lequel il est forcé de
 » les circonscrire ; qu'il les anime enfin d'a-
 » près tous les motifs qui ont déterminé le
 » sujet de son imitation.

» Si ce sont plusieurs objets qu'il veut
 » rendre à-la-fois , il fera en sorte que l'effet
 » de l'un ne nuise pas à l'effet des autres ;
 » il évitera que la confusion ne naisse du
 » partage de l'attention , et la nature bien
 » consultée lui en montrera les moyens.

» Si c'est un objet particulier qu'il veut

» faire ressortir et dominer comme sujet
 » principal, qu'il surprenne encore son se-
 » cret à la Nature : elle lui montrera les
 » retranchemens et les rapprochemens à
 » faire, les contrastes à saisir, le degré de
 » lumière dont il faut frapper cet objet
 » principal, et la dégradation dans laquelle
 » il faudra placer tout ce qui ne lui est
 » qu'accessoire. Si c'est-là ce qu'on entend
 » par embellir la nature, j'en suis d'accord,
 » quoiqu'il me semble toujours que ce soit
 » seulement la bien connaître, la bien
 » choisir, et la rendre aussi fidèlement que
 » peuvent le permettre les données et l'in-
 » suffisance de l'Art. »

Ainsi pensait Rousseau, qui sans doute
 savait sentir et peindre la nature. Exécuter
 avec *expression*, c'est donc produire une
 imitation aussi parfaite qu'il est possible.

Oui, le grand, l'universel modèle de tous
 les Arts, c'est la Nature. Le type sur lequel
 l'Artiste doit avoir les yeux continuellement
 fixés, n'existe que dans la Nature, et mal-
 heur à lui, s'il n'est pas pénétré de cette
 vérité. Les ouvrages qui la rendent fidèle-

lement, sont tous des chefs-d'œuvres : ceux-là seuls méritent ce nom ; les autres ne sont que des productions monstrueuses et avortées d'hommes sans génie , insipides produits de la mode , du caprice , de la routine et toujours du mauvais goût : la vérité les désavoue , le sentiment les repousse ; le vrai connaisseur , l'homme sensible , s'étonne qu'on ait osé les mettre au jour , et qu'on puisse y attacher quelque prix ; il en détourne les yeux quand on les lui présente ; il s'en éloigne avec dédain.

Posséder l'*expression* d'exécution pour un Musicien , c'est non-seulement faire sonner à l'oreille , mais porter jusqu'au fond des cœurs , les accens de la nature , modifiés selon les règles de l'Art musical ; c'est saisir et rendre ses accens avec leur vrai caractère , et le degré de mouvement qui leur est imprimé par nos diverses passions ; c'est les exprimer avec ces combinaisons compliquées avec ces nuances légères , ces dégradations presque insensibles qui pourtant les distinguent ; c'est les rendre , enfin , avec une infinité de différences si fines et si délicées ,

qu'elles échappent à toute autre analyse qu'à celle du sentiment.

Qu'on juge d'après cela des difficultés de ce bel Art, puisqu'il exige, de la part de celui qui veut y exceller, le sentiment le plus profond, les sens les plus délicats et les plus faciles à ébranler, les sensations les plus exquisés, et, pour tout dire en un mot, les dispositions de l'ame et du corps les plus heureuses.

J'ajoute que l'univers entier, c'est-à-dire tout ce qui est animé de l'espèce de vie particulière qui lui est propre, est le domaine de l'*expression*. La nature morte, seule, est froide, muette et ne saurait rien inspirer.

En effet, une des plus séduisantes de nos illusions, est d'attribuer aux objets qui nous émeuvent, le même sentiment que produit ou que réveille en nous l'impression que nous en recevons.

Voilà comment dans la nature, tout ce qui sent, tout ce qui respire, et même tout ce qui ne fait que se mouvoir, a, ou du moins paraît avoir, son langage, ses accents, son *expression*.

Non-seulement la tourterelle gémit de son veuvage, la colombe soupire ses amours, le taureau mugit de l'ardeur qui le presse, mais les arbres mêmes, tourmentés par les aquilons, nous font entendre des plaintes : les cavernes retentissantes de la voix qui les remplit, semblent pousser de longs gémissements : jusqu'à un simple pavot qui, dans les champs, courbe sa tête lorsque son calice est surchargé de pluie, présente à notre ame attristée l'image de la fatigue et de la douleur.

Oui, l'histoire en est véritable, les chants d'Orphée étaient entendus de la nature entière, et la nature entière répondait à sa voix. Il arrêtait les fleuves dans leur course ; il adoucissait les lions et le tygres ; les forêts, les vallons, les rochers, les rivages de l'Ebre répétaient Eurydice, Eurydice ! Virgile et Gluck, n'ont proféré le mensonge que lorsqu'ils nous ont persuadé que les accords de sa lyre avaient rendu son Eurydice à la vie, après avoir attendri les pâles ombres, et fléchi les avarés et insensibles divinités de l'empire des morts.

Brillantes fictions ! touchantes allégories ! vous nous présentez la vérité sous un voile transparent , qui , sans la cacher , lui prête de nouveaux charmes. Qu'il serait doux d'abandonner son imagination à vos séduisans mensonges , si vous ne rappeliez pas la réalité et de douloureux souvenirs.

O Mandini ! O Viganoni ! O Morichelli ! où êtes-vous ? qu'est devenu ce théâtre que Paisiello , Sarti , Cimarosa , Chérubini remplissaient de leur génie ! De toutes parts on accourait pour y entendre les chefs d'œuvres de ces grands maîtres , et pour vous y couvrir d'applaudissemens. Mais depuis que l'Europe jalouse et ennemie , que l'Italie orgueilleuse de vous avoir donné le jour , vous ont rappelés , et que vous avez cédé à leur empressement , on vous cherche sans cesse dans ma patrie , et l'on n'y retrouve de vous que les éternels regrets que vous nous avez laissés.

Et toi , dont la perte a été plus sensible encore aux amateurs d'un Art qui te reconnaissait pour maître ; toi que j'avais dans la pensée , et dont il me suffira d'esquisser le portrait pour montrer ce que doit être un

Musicien qui , dans la composition et l'exécution , veut atteindre à la perfection de son art , c'est-à-dire , au plus haut degré de l'expression ; homme rare , artiste unique , tendre et sublime *Viotti* ! La France l'aurait-elle donc perdu pour toujours ? Quoi ! pour toujours tu serais devenu la conquête d'une terre étrangère ? Non , je ne puis le penser. Tandis que conduits à la victoire par les mâles accens de Rouget de Lisle et de Méhul , nos héros achèvent de dissiper la ligue impie des rois armés contre la liberté , l'Institut national Français annonce à l'Europe étonnée qu'elle sera vaincue par notre supériorité dans les Sciences , par notre prééminance dans les Beaux-Arts , comme elle l'a été par la force de nos armes. Ceux qui sont appelés à nous dédommager des pertes que nous avons faites et à réparer les ruines dont les tremblemens de terre et les volcans de la révolution ont couvert ce sol si long-tems tourmenté , voudront honorer par les choix qu'ils sauront faire , un établissement dont la France ne se glorifie que parce qu'eux-même ont été les objets de son choix :

ils entendront la Musique et les cent voix de la Renommée leur demander *Viotti*, et ils rendront à la terre de la liberté, qu'il faut embellir, cet Artiste inimitable.

Il m'a été impossible de parler de l'*Expression* de composition et de celle d'exécution en Musique, sans me rappeler, avec un sentiment de regret, l'un des hommes de ce siècle qui a porté l'une et l'autre au plus haut degré. Les Professeurs et les Amateurs de ce bel art, n'ont point oublié les étonnans succès qu'obtint *Jean-Baptiste Viotti*, lorsque revenant des Cours du Nord, par lesquelles il avait commencé ses voyages, après avoir quitté Pugnani dont il était l'élève, et la Lombardie où il été né (*), il se fit entendre à Paris pour la première fois. Un talent si parfait et si rare excita un enthousiasme général. Le violon, cet instrument si supérieur à tous les autres, lorsqu'il est

(*) Né a *Fontaneto*, petit village du Piémont entre *Trino*, et *Crescentino*. Le Piémont était compris dans l'ancienne Lombardie. *Vid. Chronic. Azon*, (Note de l'Editeur.)

dans des mains habiles, fut plus admirable encore sous les doigts et sous l'archet de *Viotti*. Jamais il n'avait rendu dans toute l'étendue de son diapason, des sons à-la-fois plus forts et plus doux, plus pleins, plus justes et plus harmonieux. On applaudissait avec transport, dans les concerto de *Viotti*, à l'invention de ces beaux motifs qui annoncent le génie du compositeur dès les premières mesures. On admirait dans l'énoncé musical et dans tous les développemens d'une grande, unique et première pensée, la progression continue du sentiment, un caractère toujours pathétique, une inspiration constamment soutenue, une étonnante fécondité, des ressources inépuisables, une manière toujours brillante et pure, toujours noble et toujours grandiose.

Dans son exécution. Ah ! comment parler dignement de l'exécution de *Viotti* ? Vous qui vous trouviez réunis dans l'une des principales villes de l'Europe, lorsque *Viotti*, après avoir gardé un trop long silence, parut tout-à-coup au milieu de vous, Alday, Cramer, Jarnovick, Hullmandel, Pleyel, Dus-

seck , Clémentis , Haydn dites quelle fut dans ces superbes concerts , donnés pour l'entendre , et où en effet on n'entendait que lui , l'impression que produisirent sur les auditeurs et sur vous-mêmes , ces accens passionnés , ces sons descendus du ciel , cette ravissante et divine mélodie ! Quelle force et quelle facilité ! quelle *expression* ! quel goût exquis , quelle légèreté , et quelle grâce inimitable ! Ah ! qui de vous fut jamais mieux inspiré , et quel mortel pourra jamais atteindre à une exécution plus parfaite ? Le silence religieux que vous lui prêtâtes et qui ne fut interrompu que par vos applaudissemens ; les transports qu'un talent si supérieur excita ; les larmes d'admiration et d'attendrissement qu'il fit couler dans cette assemblée des plus grands virtuoses de l'Europe , voilà les seuls éloges qui soient dignes de lui.

La réputation qui avait précédé *Viotti* venant en France , et le bruit qu'il fesait depuis qu'il était à Paris , devaient faire naître dans une cour voluptueuse et d'autant plus avide d'une nouvelle jouissance qu'elle avait épuisé toutes les autres , le désir d'entendre

le nouvel artiste : la reine de France voulut qu'on lui amenât *Viotti*. Elle aimait la musique ; elle en faisait souvent elle-même dans les petits appartemens , depuis sur-tout que les courtisans et ses favoris lui avaient persuadé qu'elle excellait dans le chant et sur la harpe. *Viotti* paraît donc à la Cour avec sa figure aimable , sa physionomie douce et sensible , sa taille svelte , sa parure toujours élégante , ses grands et blonds cheveux. Ces agrémens avaient été remarqués ailleurs ; mais à Versailles , dans un monde *plus poli* , et comme on sait *beaucoup plus aimable* , ils ajoutaient *infiniment* à son talent. Aussi , ce ne fut pas seulement un plaisir d'avoir *Viotti* dans ses concerts , ce fut un bonheur de pouvoir annoncer qu'on le ferait entendre. Un goût senti pour l'art , aiguisé par la vue de l'artiste peut-être , mais certainement accru par le pouvoir de disposer d'un homme si célèbre et si recherché , le firent accueillir avec bonté. O *Viotti* ! au milieu de ces séductions , devant un auditoire si connaisseur , de si bon ton , si difficile , que vont devenir et ton talent et ton caractère ? Il faut le

dire à ceux qui en toute occasion sont prêts à ramper devant la puissance et l'autorité. Il faut l'apprendre aussi à quelques hommes, indignes de la supériorité qui les distingue, qui, oubliant la majesté du génie, ne rougissent pas d'abandonner ses droits pour flatter la vanité et complaire à l'insultant orgueil de je ne sais quelle grandeur. *Viotti* va leur montrer dans un double exemple, qu'à la Cour des rois comme dans l'humble asile du Citoyen le moins fortuné, les talens et les vertus sont toujours à une hauteur au bas de laquelle toutes les autres distinctions s'évanouissent.

Un jour de fête à la Cour, *Viotti* doit exécuter à Versailles un nouveau concerto de sa composition. On brûle d'impatience de l'entendre. L'heure arrivée, mille bougies éclairent le salon de musique de la reine; les plus habiles symphonistes de la chapelle et des théâtres de Paris, mandés pour le service de leur majesté, sont assis devant les pupîtres où les parties sont distribuées. La reine, les princes, Mesdames et toutes les personnes de leur Cour arri-

vent, et le concert commence. Les exécutans, au milieu desquels on distingue *Viotti*, reçoivent de lui le mouvement, et paraissent tous animés du même esprit. La symphonie marche avec tout le feu et toute l'expression de celui qui l'a conçue et qui la dirige. A la fin du *Tutti*, l'enthousiasme est à son comble. Mais l'étiquette défend et arrête les applaudissemens. Le silence se fait à l'orchestre. Dans le salon il semble que chacun soit averti par ce silence même de respirer plus doucement encore pour mieux entendre le solo qui va commencer.

La corde frémissante sous l'archet fier et brillant de *Viotti*, a déjà fait entendre quelques accens, lorsque tout-à-coup il se fait un grand bruit dans la pièce voisine : *Place à Monseigneur le Comte d'Artois*. C'est ce prince en effet qui arrive, précédé de valets-de-pied portant des flambeaux, et accompagné d'une suite nombreuse. Les deux battans de la porte s'ouvrent, et le concert est interrompu. La symphonie recommence un moment après : *silence*, *Viotti* va se faire entendre. Cependant le comte d'Artois ne

peut rester en place, il se lève, il marche, dans le salon, adressant assez haut la parole à quelque femmes. Alors *Viotti* met son violon sous son bras, plie son cahier, et sort, laissant là le concert, sa majesté et son altesse royale, au grand scandale de tous les spectateurs.

On n'a jamais bien su quelles furent les raisons qui, peu de tems après cette aventure, déterminèrent *Viotti* à ne plus se faire entendre en public : ceux qui ont connu son caractère savent seulement qu'il dédaignait les applaudissemens de la multitude, parce qu'elle les accorde presque indistinctement à la supériorité du talent et à la médiocrité présomptueuse. On sait aussi qu'il se refusait aux sollicitations des gens qu'on appelait du grand monde, parce qu'il ne voulait avoir pour juges que des hommes dignes de l'apprécier, et que malgré la prétention que les grands et les gens du bel air ont toujours eue de se connaître à tout et d'être les arbitres suprêmes des Arts, des Artistes et du goût, il avait observé qu'il était fort rare de rencontrer parmi eux des

hommes capables d'un sentiment profond qui sussent voir dans les hommes autre chose que leur extérieur, et juger des choses autrement que par leur superficie. Il ne céda à l'empressement qu'on avait de l'entendre, que dans deux occasions, dont l'une honore son cœur, et dont l'autre peut servir à faire mieux connaître encore son caractère.

Lorsque l'infortuné Boulongne maria l'une de ses filles avec le C. Chauvelin, *Viotti* voulut acquitter la dette de la reconnaissance et de l'amitié. Les fêtes qu'on donna pour ce mariage furent sur-tout remarquables, parce qu'on y entendit *Viotti*. Quel plaisir pour ceux qui ayant conservé le souvenir de son talent, n'avaient cessé d'en regretter la perte ! Quel fut l'étonnement de ceux qui l'entendirent pour la première fois ! mais ici un seul souvenir efface tous les souvenirs, un seul sentiment couvre tous les autres. O *Viotti* ! ton ami et le mien, l'ami des Arts, l'homme généreux, sensible et bienfaisant, qui faisait un si noble emploi de ses richesses, des brigands avides de rapines. des tigres altérés de sang.

l'ont envoyé à la mort ils l'ont traîné sur un échafaud Son sang a coulé pour aller grossir le torrent de sang dont ces monstres à jamais exécrables ont inondé toute la France.

J'ai posé la plume pour donner quelques larmes au souvenir d'un ami qui n'est plus ; ah ! du moins en la reprenant , puissé-je honorer celui qui me reste !

A un cinquième étage , dans une assez petite rue de Paris , logeait en 1790 un Député à l'Assemblée constituante , intime ami de *Viotti*. La conformité des opinions , à cette époque où elles étaient nettement et franchement prononcées pour ou contre la révolution ; le même amour des Arts et de la liberté ; une égale admiration pour le génie et les ouvrages de Rousseau , avaient formé cette liaison entre deux hommes qui depuis ce moment furent inséparables. C'était le tems heureux de l'enthousiasme et de toutes les espérances. Chaque jour alors était marqué par un nouveau triomphe de la raison , de la liberté , de l'amour naissant de la patrie , sur les efforts impuissans , les ridicules

prétentions, les préjugés invétérés de l'aristocratie, et sur son attachement servile à la cause et aux idoles de la royauté. Le cœur de *Viotti* ne pouvait rester étranger à des sentimens qui entraînaient toutes les âmes élevées. Il les partageait avec son ami. Un jour que celui-ci l'avait sollicité très-vivement de céder au désir qu'avaient de l'entendre quelques personnes du rang le plus éminent, il y consentit, mais sous la condition que le concert se donnerait dans la modeste retraite du cinquième étage. *Assez long-tems*, disait-il gaiement, *nous sommes descendus jusqu'à eux : les tems sont changés, il faut aujourd'hui qu'ils montent pour s'élever jusqu'à nous.*

Ce projet ainsi conçu est bientôt mis à exécution. *Viotti* et son ami invitent les plus célèbres Artistes.

Garat, que la nature a doué de l'organe le plus heureux, d'une prodigieuse facilité, et d'un talent d'expression plus admirable encore.

Herman et Steibelt, qui auraient obtenu la palme du piano, s'il était possible de la disputer à celle dont nous aurons bientôt à

parler, et qui la tient de la main même du Génie.

Road, l'élève de Viotti.

Smerska que les étrangers jaloux nous avaient depuis enlevé, mais que la mort, la mort inexorable leur a bientôt ravi, en le moissonnant au milieu de ses succès et à la fleur de son âge.

Puppo, à qui Viotti avait confié la direction de l'orchestre des bouffons; Puppo, que la France a encore le bonheur de posséder, mais qu'elle oublie, quoique personne n'ait mieux conservé la tradition d'une exécution, toujours avouée par la vérité, toujours pure et toujours sensible.

Breval, si digne de seconder Viotti; enfin, je pourrais citer avec Renaud, aujourd'hui la Citoyenne Davrigny, avec Mandini, Viganoni et Morichelli, une femme aussi célèbre par ses talens que par ses charmes; mais depuis que l'amour vint l'enlever aux Beaux-Arts, et que dans la retraite qu'elle embellit, elle n'est plus occupée que de soins touchans que l'hymen et la maternité lui imposent, je dois respecter le bonheur tranquille dont

elle est si digne de jouir, et ne pas chercher à renouveler d'inutiles regrets.

Le jour convenu, tous nos amis arrivent. Le buste de J. J. Rousseau, entouré de guirlandes de fleur, faisait tout l'ornement de cette nouvelle salle de concert. Ce fut là que des princes, malgré l'orgueil du rang; de grandes dames, en dépit de la vanité des titres; de jolies femmes et de petits messieurs, malgré leur faiblesse, montèrent pour la première fois à un cinquième étage, où l'on entendait la musique céleste de Bocchérini, exécutée par Viotti; et pour que rien ne manquât au triomphe de l'Artiste, tout ce monde, après le concert, en descendit à regret pour retourner dans ces somptueux hôtels, où les talens, quoique recherchés quelquefois, étaient plus souvent encore étouffés ou méconnus par la froide dignité, par la triste cérémonie, et dans lesquels avec l'étiquette et la magnificence, régnaient la contrainte et l'ennui.

Il n'est personne, au moins parmi ceux qui ne sont pas tout-à-fait étrangers aux Beaux-Arts, qui ne sache qu'actuellement

en France il existe un talent pour le piano, que *Viotti* lui-même plaçait à côté du sien. Celle qui le possède ne me permet pas de la nommer : que lui servira mon obéissance ? Ce que j'ai à dire de son génie ne peut convenir qu'à elle, et son nom, connu des grands Artistes de l'Europe, se présente à l'esprit dès qu'on parle de Musique, et surtout lorsqu'il s'agit d'*Expression*. Craindrait-elle que l'éloge de son talent ne fût déplacé dans ma bouche ? Ah ! sans doute il n'appartient qu'aux plus grands maîtres de lui rendre un hommage digne d'elle ; mais déjà tous ceux qui ont jeté les yeux sur ces feuilles l'ont nommée ; déjà je suis aussi coupable qu'il est possible de l'être ; et si *Viotti* me pardonne d'avoir osé le choisir pour objet de ces faibles éloges, je pourrais peut-être espérer qu'elle userait de la même indulgence envers moi. Cependant, que son vrai nom soit ignoré, puisqu'elle seule a pu croire qu'il pourrait l'être ; je ne la désignerai ici que sous celui de la Muse qui l'inspire. Elle a plus fait que consentir, elle a commandé de parler d'elle à tout

homme sensible, à qui le bonheur de l'entendre ne fut pas refusé.

Euterpe passait la belle saison à la campagne dans la vallée de Montmorency. Sa maison était riante ; elle réunissait, dans la situation la plus heureuse, tous les charmes de la simplicité, de la propreté, de l'élégance ; c'était le temple de l'amitié, des talens et du goût. Ses jardins étaient ornés des arbres les plus touffus, des arbustes les plus rares, les plus odorans et des plus brillantes fleurs : Morel les avait ordonnés.

Toutes les fois que le ciel promettait un beau jour, j'étais sur de voir arriver *Viotti*. Il accourait m'annoncer les brillantes couleurs de l'aurore ; et sur la foi d'un horizon sans nuage et des premiers rayons du soleil naissant, nous partions dans un rapide char.

Je crois voir et entendre encore *Viotti*. Il était aussi gai dans l'attente des plaisirs, que mélancolique dans leur jouissance. Ces jours là, il avait sur son visage le contentement, et dans ses mouvemens toute l'activité que lui donnait l'espérance. Il s'emportait avec la plus réelle et la plus risible

impatience contre les éternelles rues de Paris; il s'adressait du geste et de la voix aux maisons entre lesquelles il se sentait pressé : *éloignez-vous*, leur disait-il, *laissez-moi respirer*.

C'était ainsi que nous fuyions Paris, *cette ville de bruit, de fumée et de boue*, comme Rousseau l'appelait, pour aller chercher les mêmes lieux qui avaient inspiré le tendre auteur de l'Héloïse, cette belle vallée à laquelle l'un de ses plus beaux ouvrages a donné son nom, qu'il a rendue célèbre par son séjour, que Catinat avait autrefois honorée, et que Saint-Lambert habite encore.

Nous avions franchi avec la rapidité de l'éclair l'espace qui nous séparait d'*Euterpe*, et à notre arrivée elle était encore endormie. En attendant son réveil, *Viotti* s'amusa dans les jardins; je l'y suivais pour jouir aussi de leurs doux ombrages, et pour observer tous les mouvemens de mon ami.

Jamais homme n'attacha tant de prix aux plus simples dons de la nature; jamais enfant ne sut mieux en jouir. Une violette qu'il avait trouvée cachée sous l'herbe, le

transportait de la joie la plus vive ; un fruit nouveau qu'il venait de cueillir , le rendait le plus heureux des mortels : il trouvait à l'une un parfum toujours nouveau , et à l'autre une saveur toujours plus délicieuse. Ses organes si délicats , si sensibles , semblaient avoir conservé leur première virginité : tantôt couché sur le gazon , il passait les heures entières à admirer l'incarnat ou à respirer l'odeur d'une rose ; tantôt , comme l'abeille , il voltigeait de fleurs en fleurs. Je l'ai vu se mettre tout en nage en poursuivant un papillon. Il était en colère de ne pouvoir pas l'atteindre ; et lorsqu'enfin il était parvenu à s'en saisir , à peine avait-il un instant admiré ces brillantes ailes , que ne pouvant soutenir l'idée de son esclavage , et cédant aux premiers efforts que le malheureux captif faisait pour s'échapper de ses mains , il se hâtait de le rendre à la liberté. Tout , à la campagne , était pour cet homme extraordinaire un nouvel objet d'amusement , d'intérêt , de jouissance. Tous ses sens étaient avertis à-la-fois par la sensation la plus légère ; une idée ébranlait toute la chaîne de ses idées ,

tout frappait son imagination , tout parlait à son ame ; et son cœur , comme une source profonde et intarissable , abondait en effusions de sentimens.

Les phénomènes que la nature nous offre le plus communément, comme ceux dont elle nous étonne dans les jours où elle étale à nos yeux toute sa grandeur et toute sa magnificence , le plongeaient également dans une rêverie profonde. Si *Viotti* est un enfant que tout amuse , que tout séduit , que tout intéresse , c'est un homme dont l'imagination s'enflamme au spectacle de tout ce qui porte un caractère de grandeur : son esprit alors conçoit les plus hautes pensées ; son cœur se nourrit des plus profonds sentimens. Il est tantôt l'aigle qui , dans la hardiesse de son vol , s'élève dans les airs ; il est tantôt l'hirondelle qui , dans les tems couverts , rase la terre , et trempe , en se jouant , le bout de son aile sur la surface des eaux.

Les fleurs , disait avec Desfontaines une femme , qui dans la nature sait aussi tout sentir , se relèvent avec effort pour recevoir la pluie qu'elles pressentent ; hé bien , *Viotti* est une

de ces fleurs. Comme elles , il pressent la pluie lorsqu'elle est encore suspendue dans les nuages ; il aime à la voir tomber du ciel et arroser la terre ; cette toile diaphane , abaissée pour quelques instans sur le grand théâtre du monde , plaît à son ame mélancolique et tendre. Ce voile transparent , jeté sur la nature , porte dans son ame un léger sentiment de tristesse sur lequel il aime à s'arrêter. Il éprouve avec délices la sensation de la douce fraîcheur que la pluie répand dans les airs.

Viotti s'éveille , comme les oiseaux , au moment où le soleil commence à poindre à l'horizon ; lorsque ses rayons ont éclairé les objets dont il est environné , sa physionomie se dévoile et se ranime avec la Nature ; c'est alors que son génie s'éveille , et que semblable au rossignol , il compose ces chants sublimes , qui tour-à-tour excitent les plus vifs transports ou font couler des pleurs.

Mais aussi quand le soleil se couche , il devient triste et languissant. Alors sa brillante imagination se décolore et s'affaisse ; son cœur retombe sur lui-même ; ses idées se retirent comme les feuilles de la sensitive ;

sa bouche reste muette : elle ne s'ouvre plus qu'au moment où le calice de la belle-de-nuit recommence à s'épanouir.

Telle est la sensible et parfaite organisation physique et morale à laquelle *Viotti* doit son esprit et ses goûts naturels, son caractère original et toujours passionné, et ce rare talent qui se montre également supérieur dans tous les genres.

Je me laissais entraîner à ces observations et à ces intéressans souvenirs, lorsque tout-à-coup des sons frappent mon oreille. Ah ! c'est *Euterpe*, qui pourrait s'y tromper ? J'accours, et je la trouve préludant sur son piano. *Viotti*, qui déjà est auprès d'elle, ne s'aperçoit point de mon arrivée ; il est profondément occupé à réunir, à déplacer, à rapprocher encore des fleurs qu'il a cueillies et qu'il cherche à assortir dans un bouquet. Cependant *Euterpe* promène une main légère sur les touches de l'instrument. Elle parcourt et enchaîne les modulations ; elle essaie plusieurs traits de chant, en passant successivement dans tous les tons par les accords les plus inattendus et par les transitions les plus sa-

vantes. *Viotti*, toujours occupé de ses fleurs, ne lui donne que par intervalles quelques momens d'attention. Mais lorsque les chants d'*Euterpe* deviennent expressifs ; lorsque sa main, semblant partager l'émotion qui commence à régner dans son ame, presse plus fortement et paraît s'arrêter sur les cordes qui caractérisent plus particulièrement l'*expression*, alors *Viotti* l'écoute avec une extrême attention : peu-à-peu ses fleurs, qu'il oublie, échappent de ses mains ; il se lève sur la pointe du pied, va chercher son violon, l'accorde doucement ; il s'approche, et les sons du violon commencent à se faire entendre avec ceux du piano.

O vous, qui n'avez encore entendu que des ouvrages d'une musique étudiée, vous connoissez d'immortels chefs-d'œuvres sans doute ; mais ces morceaux de premier mouvement et de *première intention*, que les grands maîtres ont si souvent regretté de n'avoir pas écrits au moment même où ils leur avaient été inspirés, ces prodiges que dans son abandon le génie sait enfanter, lorsque délivré de toute entrave, et oubliant

les gênantes règles de l'art, il se livre à son enthousiasme et à tout le feu dont il est dévoré, ces nouveaux chefs-d'œuvres, souvent supérieurs aux premiers par la hardiesse et l'originalité qui les distinguent, vous sont encore inconnus. Venez entendre *Euterpe* et *Viotti* : comme ils se suivent ! comme ils se devinent ! comme ils se répondent tour-à-tour ! ces deux grands virtuoses sont également profonds dans la science de l'harmonie ; également versés, non-seulement dans l'enchaînement des accords, des phrases musicales, et dans la succession naturelle des accens passionnés, mais encore dans la connaissance et la pratique de tous les moyens accessoires par lesquels on peut ajouter à l'effet et à l'expression ; tous deux sont doués du don si rare de l'invention et de la plus étonnante fécondité. Le ciel leur a départi avec le sentiment le plus profond, le goût le plus pur : l'art leur a donné l'exécution la plus brillante et la plus facile. Rien n'est comparable à la douceur des chants qui sortent du tendre violon de *Viotti* ; *Euterpe* sur le piano sait avec un discernement exquis

tirer parti de cette inappréciable et pourtant sensible altération des sons et des dissonances même , qui donne à chaque ton un caractère particulier. Elle possède éminemment l'art de retarder ou d'accélérer à propos quelques-unes des parties dans lesquelles la mesure se subdivise , et par ce moyen d'ajouter sans changer de rythme au pathétique de son *expression*. C'est elle qui tantôt invente et conduit la mélodie , et dont la verve maîtrisant celle de *Viotti* , l'entraîne irrésistiblement. Tantôt le génie de *Viotti* s'élevant à son tour , commande à *Euterpe* de le suivre et de l'accompagner par ses accords. La partie principale et celle d'accompagnement passent ainsi successivement de l'un à l'autre , sans que ce changement ait jamais rien de brusque , de vide ou de languissant. On ne s'en aperçoit même que par la variété d'effets qui naît de la différence et des moyens particuliers qui tiennent à la nature des deux instrumens. Est-ce la même ame qui les anime , le même Dieu qui les inspire ? Oui , car c'est le même sentiment.

Pendant qu'ils improvisent ainsi , les heures

se passent et le jour commence à baisser. La nuit devait nous rendre à Paris; mais comment se résoudre à partir, dans l'état où nous ont laissé des émotions si vives et si profondes? La mélancolie qui s'empare de *Viotti*, au déclin du jour, pèse plus fortement encore que de coutume sur son cœur. *Euterpe* reste quelque tems immobile et silencieuse. Quant à moi qui crois les entendre encore, j'abandonne mon ame fortement émue à toute son agitation, lorsque tout-à-coup *Euterpe* se lève avec vivacité, elle demande qu'on ferme les fenêtres et qu'on apporte un flambeau. Tandis qu'on obéit à ses ordres, elle jette un voile sur sa tête, elle allonge les plis du mouchoir qui couvre son sein, elle drape en forme de linceul funéraire le vêtement qui la couvre, et va se placer dans le fond du salon, sur un sofa. Là, à demi couchée, elle donne à son attitude, à ses traits et à sa physionomie, le caractère et l'expression d'une femme qui, étendue sur un tombeau, seveille du sein de la mort. Tel est le spectacle qui s'offre à nos regards lorsque la lumière arrive. Com-

ment trouvez-vous , nous dit *Euterpe* , cette figure de monument ? Non , le crayon d'un de nos plus grands Peintres et le ciseau de Colignon n'ont pas rendu d'une manière plus frappante la résurrection de la mère de Lebrun , lorsqu'au son de la trompette du jugement , un Ange descendant du ciel lui ordonne de se lever , et qu'après avoir soulevé la pierre qui la couvre , on la voit sortir de la tombe. -- L'effrayante vérité de cette imitation nous jette dans le plus grand étonnement , et dans une sorte d'effroi. *Viotti* troublé sort de la chambre : quelques momens après *Euterpe* ayant repris ses formes ordinaires , je le suis dans le jardin. C'est alors que commençant à réfléchir sur ce dont j'ai été le témoin , je crois y apercevoir quelque chose de plus qu'une simple bizarrerie. Comme ce trait me paraît mériter d'être conservé dans l'histoire des Arts , j'essayerai d'en donner l'explication.

Les profondes émotions ébranlent à-la-fois toutes les puissances de notre ame ; elles rappellent toutes les sensations , toutes les idées , tous les sentimens qui leur sont analogues :

jetée hors d'elle-même dans ces momens , l'ame a besoin de réaliser pour ainsi dire le sentiment dont elle est remplie. C'est lorsque l'homme inspiré , Ecrivain , Musicien , Peintre ou Statuaire se trouve dans cette situation , qu'il épuise toutes les ressources de son Art , et qu'au besoin il les appelle tous à son aide. Alors viennent en foule s'offrir à son imagination toutes les idées , tous les souvenirs , toutes les images qui peuvent avoir quelques rapports avec son modèle , et il s'en sert pour achever de le représenter avec la même vérité et la même force qu'il l'a conçu. Voilà ce qui était arrivé à *Euterpe*. Elle avait rendu parfaitement dans ses adagio les accens des passions et ceux de la douleur. Sa tête et sa main en étaient fatiguées , mais son imagination avait été plus loin , et toute la sensibilité de son ame n'était pas encore épuisée. Désespérant de figurer la mort par des sons , elle sut trouver le moyen de la rendre en quelque sorte visible et palpable. Elle fut un moment aussi grand statuaire qu'elle avait été auparavant grande musicienne , parce que le génie qui crée des chef-d'œuvres est le même dans tous les Arts.

Je pourrais dire encore quelle fut dans cette soirée (car nous renonçames à retourner le même jour à Paris) l'impression que firent sur nous quelques romances chantées au clair de la Lune et dans le profond silence de la nuit, par le sensible violon de *Viotti*, accompagné du piano. A la même heure, dans les lieux solitaires, souvent je crois entendre encore ces chants pathétiques: ils frappent mon oreille, ils retentissent dans mon cœur.

Je terminerai en notant ici un Rans de vaches que *Viotti* jouait avec une véritable passion, les jours sur-tout qui, comme celui-ci, avaient été consacrés à la Musique. Nous l'entendîmes avec un attendrissement qui allait croissant à mesure qu'il le répétait.

Le lendemain, de retour à Paris, et tandis que nous déjeûnions, je pris du papier que je plaçai devant *Viotti*; je lui mis une plume à la main: il nota le Rans des vaches; et à ma prière, il écrivit sur-le-champ la note qu'on va lire.

Je conserve précieusement ces originaux écrits de sa main.

Note de VIOTTI sur le Rans des vaches.

» Ce *Rans des Vaches* n'est ni celui que notre ami Jean-Jacques nous a fait connaître dans ses ouvrages, ni celui dont parle M. de la Borde dans son livre sur la Musique.

» Je ne sais s'il est connu de beaucoup de gens ; tout ce que je sais, c'est que je l'ai entendu en Suisse, et que je l'ai appris pour ne jamais plus l'oublier.

» Je me promenais seul, vers le déclin du jour, dans ces lieux sombres où l'on n'a jamais envie de parler : le tems était beau, le vent, que je déteste, était en repos, tout était calme, tout était analogue à mes sensations, et je portais dans moi cette mélancolie qui, tous les jours à cette même heure, concentre mon ame depuis que j'existe.

» Ma pensée était indifférente à mes pensées : elle errait, et mes pas la suivaient. Aucun objet n'avait la préférence de mon cœur : il n'était que préparé à la tendresse et à cet amour qui dans la suite me coûta tant de peines et me fit connaître le bonheur.

Mon imagination immobile , pour ainsi dire , par l'absence des passions , était sans mouvement.

» J'allais , je venais , je montais , je descendais sur ces rochers imposans ; le hasard me conduisit dans un vallon auquel je ne fis aucune attention d'abord. Ce ne fut que quelque tems après que je m'aperçus qu'il était délicieux , et tel que j'en avais souvent lu la peinture dans Gesner : fleurs , gazon , ruisseaux , tout y était , tout y faisait tableau et formait une harmonie parfaite.

» Là , je m'assis machinalement sur une pierre sans être fatigué , et je me livrais à cette rêverie profonde que j'ai éprouvée fréquemment dans ma vie ; cette rêverie où mes idées divaguent , se mêlent et se confondent tellement entre-elles que j'oublie que je suis sur la terre.

» Je ne dirai point ce que produit en moi cette espèce d'extase , si c'est le sommeil de l'ame ou bien l'absence des facultés pensantes ; je dirai seulement que je l'aime , que je m'y laisse entraîner et que je ne voudrais pas ne point l'éprouver.

» J'étais donc là , sur cette pierre , lorsque tout-à-coup mon oreille , ou plutôt toute mon existence , fut frappée par des sons , tantôt précipités , tantôt prolongés et soutenus , qui paraient d'une montagne et s'enfuyaient à l'autre sans être répétés par les échos. C'était une longue trompe ; une voix de femme se mêlait à ces sons tristes , doux et sensibles , et formait un unisson parfait : frappé comme par echantement , je me réveille soudain , je sors de ma léthargie , je répands quelques larmes , et j'apprends , ou plutôt je grave dans ma mémoire le *Rans des vaches* , que je vous transmets ici.

» J'ai cru devoir le noter sans rythme , c'est-à-dire , sans mesure. Il est des cas où la mélodie veut être sans gêne , pour être elle , elle seule : la moindre mesure dérangerait son effet ; cela est si vrai , que ces sons se prolongeant dans l'espace , on ne saurait déterminer le tems qu'il leur faut pour arriver d'une montagne à l'autre. C'est donc le sentiment et la pensée qui doivent plutôt nous porter à la vérité de son exécution , que le rythme et une cadence mesurée.

» Cè *Rans des vaches* en mesure serait dénaturé : il perdrait de sa simplicité. Ainsi, pour le rendre dans son véritable sens, et tel que je l'ai entendu, il faut que l'imagination vous transporte là où il est né, et tout en l'exécutant à Paris, réunir toutes ses facultés pour le sentir en Suisse.

» C'est ainsi que dans quelques momens ravissans, je l'ai exécuté sur mon violon, accompagné par (*Euterpe*). Le meilleur de nos amis l'entendait. «

Ce 26 Juin 1792.

Signé, VIOTTI.

Rans des Vaches

